

La booklist « Saint-Valentin » d'Arthur Larrue

Publié le 14.02.2013 sur l'Officiel de la Mode



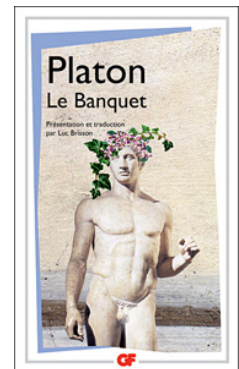
Arthur Larrue, jeune écrivain basé à St Petersburg pour y enseigner la littérature française, s'est inspiré de la Russie et de la Voïna (guerre en Russe) actuelle pour écrire un thriller à la fois drôle et haletant, « Partir en Guerre ». À l'occasion de la Saint-Valentin, Lofficielmode.com lui a demandé sa Love booklist...

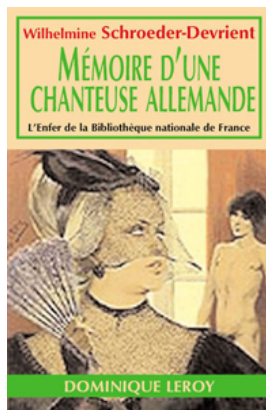
Propos recueillis par Hala Moawad

Je ne lis pas de romans d'amour, ou plutôt je ne suis pas tout à fait certain de savoir ce que c'est qu'un roman d'amour. Je connais beaucoup de livres dans lesquels il y a de l'amour. Dans tous les livres il y a de l'amour. Plus ou moins caché, et parfois d'autant plus sensible qu'il est caché. Une des plus belles pages d'amour de notre littérature me semble par exemple être l'adieu à Molly dans « Voyage au bout de la nuit ». Personne ne penserait à ranger le Voyage dans une bibliothèque rose et pourtant, ce livre est dédié à une femme, qui dans la vie ne s'appelait pas Molly mais Elizabeth Craig. Céline en était fou amoureux, c'était une danseuse américaine, rousse, elle l'a quitté, il a écrit le Voyage pour elle, par amour.



Pour parler d'amour, on prend deux personnages et on les fait se consumer dans le rêve de devenir un seul, comme les deux sphères du « Banquet » de Platon qui deviennent une grosse et unique sphère. Ce processus de fusion, long et difficile, pathétique, constitue l'essentiel de ce que doit nécessairement traiter l'auteur voulant parler d'amour. La nature des deux êtres n'a aucune espèce d'importance. Il est possible que ce soit un homme et une jument. Mon second choix sera donc « Milady » de Paul Morand. Œuvre parfaite, très française, sur l'amour d'un officier de Saumur pour son cheval. Amour voulant dire ici: ne faire qu'un.

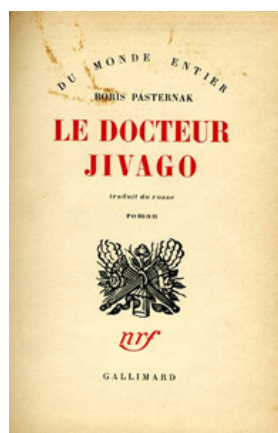




Mais il faut parler de sexe. J'ai retenu deux livres pornographiques. « Les mémoires d'une chanteuse allemande », d'abord. Ce livre a ceci de rare qu'il est écrit par une femme, or les femmes sont moins spontanément pornographes que les hommes, et bien que cette femme aille très loin dans la pornographie, elle garde une douceur qui n'appartient qu'aux femmes, et qui personnellement me fait bander. C'est un texte anonyme du début du vingtième siècle. Cendrars et Apollinaire l'ont traduit ensemble.



« L'histoire de l'œil » de Georges Bataille serait mon second choix. C'est une pornographie très singulière, éminemment intellectuelle, elle fait moins bander que réfléchir. Trois objets (un œuf, un testicule, un œil), similaires par leurs tailles et leurs formes, constituent les jalons d'un récit qui cherche à nous rendre malade, à devenir illisible. Je le conseille. C'est un classique, il s'impose.

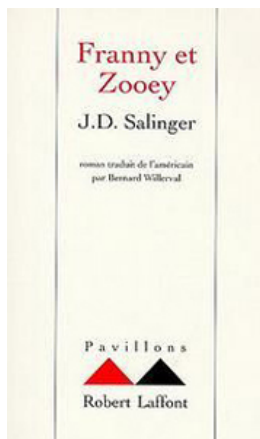


Puisque l'amour doit faire pleurer, voici le seul livre qui m'ait réellement fait pleurer: « Docteur Jivago » de Boris Pasternak. Je pèse mes mots, je n'imagine rien, j'ai pleuré comme un saule en terminant ce roman.

On parle mieux d'amour en se taisant. Il me semble que les auteurs contemporains devraient par exemple apprendre à se taire. La modernité et sa rapidité nous oblige. Jean Echenoz est un maître en cela, il a écrit l'un des plus merveilleux et minuscule livre qui soit, à peine vingt pages: « L'occupation des sols ».

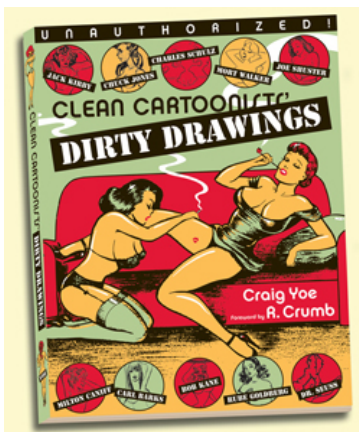


Après tout, pourquoi n'aurais-je pas le droit de sélectionner mon livre? Je le connais suffisamment pour le recommander, et il est plein d'amour. Amour manqué, amour trahi, amour russe, amour filial, amour fantasmé, mon amour. Il s'intitule « Partir en Guerre ».



Salinger n'est pas l'auteur d'un seul livre, il a écrit des nouvelles qui sont superbes et ce roman méconnu en France, court encore une fois, « Franny and Zooey », qui parle d'un curieux amour ayant la taille de Dieu et qui fait exploser lorsqu'on l'attrape.

Giacomo Leopardi fit de l'amour une maladie, de la littérature un diagnostic, de son cœur un cobaye. Le « Journal du premier amour » est une médecine.



Je finis cette sélection en images avec « Dirty Comics ». Puisque la bande dessinée sait parler, elle parle bien entendu d'amour: « Oh Maggie, il me faut un homme, je commence à en avoir marre de cette bougie. »